

Chers consommateurs culturels... Présentation

Julien Lefort-Favreau

Volume 54, numéro 1 (297), automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67948ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lefort-Favreau, J. (2012). Chers consommateurs culturels... Présentation.
Liberté, 54(1), 29–29.

Chers consommateurs culturels...

JULIEN LEFORT-FAVREAU

NUL BESOIN d'être médium pour constater un effritement de la parole critique dans les journaux, à la radio, à la télévision. Si, comme par le passé, nous nous en désolons toujours, nous en sommes pourtant arrivés à la conclusion qu'il était temps de passer à l'action et de faire notre bout de chemin pour réinstaller un dialogue entre les œuvres d'art et le public.

Public. Je n'emploie pas ici le terme à la légère, ou encore par hasard. Il nous semble en effet important de l'imposer face à l'incessante montée du désolant *consommateur culturel*. Cette volonté pourrait d'ailleurs être vue comme le postulat de base de ce cahier critique. *Life is no picnic*, disent les Anglais. *Art neither*, ai-je envie d'ajouter. Nous ne considérons ni les films, ni les livres, ni les pièces de théâtre comme des objets de consommation et vous ne trouverez ici ni étoile, ni coup de cœur, ni injonction à vous procurer *absolument* le dernier Untel.

Ce dont nous avons envie, c'est plutôt de constituer un cahier critique où serait rendue possible une parole libre, indépendante, forte, vive, bref de redonner une légitimité au discours sur les productions artistiques et plus particulièrement encore sur le sens dont celles-ci sont porteuses. Vous trouverez donc ici un ensemble de textes qui, partant d'une œuvre d'art, tentent de saisir le monde dans lequel nous vivons. Car, pour comprendre l'agitation du monde, il nous semble nécessaire de passer par l'analyse des propositions artistiques. Pour le dire autrement, nous allons observer la manière dont certaines œuvres spécifiques peuvent rendre le monde lisible. Toutefois, les œuvres dont nous parlerons n'offrent pas forcément un discours clair et limpide. Souvent, elles imposent même une certaine opacité, un discours paradoxal, voire contradictoire. C'est pourquoi nous croyons qu'un certain temps de réflexion est nécessaire pour les décanter, pour pouvoir juger justement de leur sens et de leur valeur. Voilà deux mots qui, au détour d'une phrase, disent bien la portée que nous voulons

donner à ce cahier critique : non, toutes les œuvres ne se valent pas et oui, les œuvres recèlent un sens, une signification. Tenter de mesurer leurs valeurs respectives n'est pas uniquement une activité privée : cela se fait aussi dans l'espace public et a donc fondamentalement à voir avec le politique.

La division par genre (roman, poésie, essai, cinéma, théâtre) ne saurait cacher le caractère quelque peu baroque de la section. En effet, nous prenons le parti de l'hétérogénéité : diversité de tons, de styles, mais aussi d'objets. Nous n'avons pas ici de préjugé esthétique ou institutionnel. Nous voulons uniquement défendre les œuvres *signifiantes*, qui nous disent quelque chose d'inédit sur l'art et le monde. Nous voulons aussi parler d'œuvres moins réussies, mais qui, néanmoins, peuvent apparaître comme le symptôme de maux plus vastes. Afin d'identifier ces productions, il faut évidemment faire fi des filtres de bon goût imposés par l'industrie culturelle. Seront ici examinées des petites et des grandes œuvres, émergeant de contextes économiques fort variés. Notons aussi que les œuvres québécoises et étrangères cohabiteront sans volonté d'équité absolue. Nous partons des œuvres afin de définir la culture par la *praxis*. Nous n'adhérons à aucun dogme théorique; nous partageons seulement quelques affinités politiques, ce qui est déjà beaucoup.

Nous croyons que l'art exige beaucoup de son spectateur, et que cette exigence est déjà le début d'un travail politique. Cette section critique se place résolument sous le signe du nom de la revue, mais aussi de son sous-titre (*art et politique*). De tout temps, la revue s'est interrogée sur le rôle de l'art dans la société et la manière dont il participe, à la hauteur de ses moyens (souvent immenses), à la délibération publique. En espérant que ce dialogue entamé ici en permette un second, avec vous lecteurs, et qu'il vous donnera envie de discuter de culture en la prenant au sérieux sans toutefois nous prendre au sérieux. **L**